

L'Invité  
Christophe Reymond  
Directeur du Centre Patronal

## **Le principe de précaution ou idéologie de la peur**

Dès l'Antiquité païenne puis sous l'influence de la Bible, on n'a eu de cesse de mettre l'humain au premier plan, le distinguant de l'animal et affirmant sa supériorité parce qu'il était l' élu de Dieu. La philosophie rationaliste des Lumières puis le progrès technique et la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle ont encore renforcé cette vision de l'homme aux pouvoirs le démiurge.

Il n'a fallu que quelques décennies pour que celui-ci tombe de son piédestal et devienne, pour beaucoup, le pire des parasites. Cette haine de l'humain se développe aujourd'hui dans certains milieux écologistes, les plus virulents allant jusqu'à plaider pour une extinction volontaire de l'espèce humaine...

Nous sommes en effet coupables de tout ce qui nous effraie. Les épidémies de grippe et de vache folle qui nous coûtent des millions. Nos légumes qui sont contaminés par des nitrates et nos vins par des sulfites. Le nucléaire lui produit 40% de notre électricité. Le réchauffement climatique qui nous fait grelotter ce printemps.

Cette peur généralisée se traduit par l'invocation toujours plus fréquente du principe de précaution, destiné à protéger l'environnement de dommages graves ou irréversibles même en l'absence d'une certitude scientifique avérée. L'idée de prendre des précautions même lorsqu'on ne sait rien revient à ériger la peur en vertu première, au-dessus du savoir. Il en résulte des interdictions ou des cautèles qui peuvent avoir de graves conséquences sur la capacité d'un pays à relever les défis de demain, notamment en empêchant le développement de certaines technologies ou de certaines compétences.

### **«Le moratoire sur les OGM a été prorogé en dépit des conclusions scientifiques»**

L'appréhension des organismes génétiquement modifiés (OGM) par le monde politique suisse illustre parfaitement le phénomène. Le peuple avait voté en 2005 un moratoire de cinq ans sur le recours aux OGM pour se donner le temps de réunir les connaissances scientifiques sur la question. En décembre passé, les Chambres ont décidé de le prolonger pour la deuxième fois, jusqu'en 2017, essentiellement en raison de la non-acceptation des plantes génétiquement modifiées par les paysans et les consommateurs.

Ce qui fascine, c'est que le Fonds National de la recherche scientifique venait de publier une vaste étude concluant, à l'instar de nombreux autres apports internationaux, que les plantes génétiquement modifiées ne présentent pas plus de risques pour la santé ou l'environnement que les plantes issues des cultures conventionnelles. On voit comment le principe de précaution privilégie la prévention de risques virtuels aux dépens de risques bien réels, eux, tels que le sous-alimentation d'une population mondiale en constante augmentation.

Toute innovation s'accompagne nécessairement d'incertitudes. Et les obsessions sécuritaires ou réglementaires ne parviendront pas à exclure la part d'imprévisible inhérente à la destinée humaine.

Réponse de G. Tafelmacher au 04.06.2013

## **La peur nourrit les discours patronaux !**

Le «principe de précaution» c'est l'aune à laquelle mesurer l'intelligence de ce que nous faisons ici et maintenant. Même si nous n'avons aucune certitude quant à ce qui pourrait arriver demain, les probabilités de catastrophes qui menaceraient notre avenir devraient nous amener à une prise de conscience et à un changement salutaire de comportement. Cette conscience est finalement ce qui nous permettra de maintenir la vie sur notre Terre.

Le problème est que les diatribes contre le «principe de précaution» risque d'être interprétées comme une invitation à ne pas assumer nos responsabilités quant à nos actions présents et à ne pas rendre des comptes lorsque les dommages seront avérés. Répandre des OGM sur la surface du globe peut paraître «scientifique» aujourd'hui mais si, dans le long terme, il y a probabilité d'une mise en danger des hommes et de la vie complexe, alors nous serions des criminels si nous poursuivrions sur cette lancée.

Quant à la peur dénoncée par M. Reymond, il ne se gêne pas lui, lorsqu'il défend l'économie et l'innovation lors des diverses votations sur des référendums ou initiatives qui veulent nous faire prendre conscience des dangers réelles, de susciter de graves peurs de chômage ou de délocalisations en invoquant les risques insensés que nous ferions courir à l'idéologie économique !

Nous avons été obligés de suivre les capitaines économiques sur leur piédestal démiurge de la modernité pour travailler et nous nourrir et maintenant que nous devons effectivement dépasser cet enfer ainsi créé en évoquant le «principe de précaution», ils nous instillent la peur de tout perdre...

Georges Tafelmacher  
Pully

---

## **Pas facile d'être de gauche avec cette mentalité postnéolibérale !**

**A propos de la lettre de lecteur de M. François Brélaz intitulée «Facile d'être de gauche!» (24 heures du 17 juin 2009):**

La droite s'offusque lorsqu'on la traite de «néolibérale» mais elle ne se gêne pas d'affubler la gauche de qualificatifs renvoyant à tous les clichés que cette droite affectionne depuis l'essor de la grande bourgeoisie élitiste du XIXe siècle. La droite laisse croire que la gauche ne veut pas travailler alors que la gauche est née du monde du travail et revendique le droit au travail. La droite accuse la gauche de harceler les riches alors qu'elle ne fait que se révolter contre les privilèges scandaleux que la droite s'octroie. La droite dit que la gauche ne pense qu'aux loisirs alors que c'est la droite qui en a fait sa machine à sous avec ses Luna Park, Europa Park, Disneyland et Cie qui ne sont pas des inventions de la gauche, loin s'en faut !

La mentalité de droite, elle, prône une société d'exploitation, de concurrence acharnée et d'accumulation monstrueuse de richesses diversement acquises; celle de gauche, une société participative, où la valorisation de tous les individus, le partage du produit du travail et la résolution commune des problèmes sociaux sont les axes importants. Il est évident qu'il est plus facile d'être du côté des exploitants et de leur belle vie dans leurs villas de riches que du côté du dur labeur et de la vie gagnée à la sueur de son front !

Lettre de lecteur «24heures» du 03.06.2013

### **Principe de précaution - Il y a là plutôt une manifestation de l'intelligence**

*A propos de la réflexion de M. Christophe Reymond intitulée «Le principe de précaution ou l'idéologie de la peur» (24 heures du 28 mai 2013).*

Selon M. Reymond du Centre patronal, le principe de précaution est l'astuce du pleutre. Ce point de vue n'est pas recevable car, comment comprendre qu'introduire une réflexion aussi large possible sur les conséquences qu'entraîne une action n'aurait que la peur comme moteur? Il y a là plutôt une manifestation de l'intelligence où on s'accorde puis s'engage en connaissance de cause. L'action n'est pas supprimée mais pensée et pesée avant son exécution, avec pour objectif que ses effets soient réduits au minimum.

Les exemples sont abondants où l'utilisation de produits ou d'ustensiles a créé, au final, plus de dommages souvent irréparables que de gains. Pensons aux problèmes posés par les micropolluants dans nos lacs et rivières (24 heures de samedi 25 mai), l'amiante et combien d'autres.

Ce qui distingue l'homme, c'est justement sa capacité d'anticiper, dans une optique de préservation, donc de pérennité. C'est incomparablement plus responsable que l'attitude soutenue par M. Reymond.

Mais c'est moins rentable immédiatement, on l'a compris.

Maurice Badoux,